

Il y a à peine six mois, monsieur, personne en ce pays ne pensait que nous fussions tenus, et qu'il fût de notre intérêt de prendre part aux guerres de l'empire en dehors du Canada, et aujourd'hui, 2,000 des nôtres sont à combattre en Afrique, et \$3,000,000 à \$4,000,000 viendront bientôt s'ajouter à cette contribution. C'est-à-dire que, bien à la légère, nous avons sacrifié une somme fort importante, et fait un pas décisif peut-être vers la fédération militaire de l'empire. Et je vous le demande, quand il s'agissait de risquer une évolution aussi grave, pouvant nous conduire à une modification profonde de notre politique, n'était-il pas bien imprudent de prendre une décision aussi hâtive ? Cette situation, si grosse de conséquences et de nature à entraver notre développement comme peuple, me paraît inquiétante et mériter un examen sérieux. Nous nous sommes engagés sur une pente glissante, mais il n'est pas encore trop tard pour nous ressaisir et enrayer. Car il ne s'agit pas seulement de nous laisser entraîner par une fièvre de loyauté qui passe, mais examinons un peu si notre devoir nous imposait la preuve de loyauté que M. Chamberlain nous réclamait, et s'il était bien conforme à notre intérêt de la lui fournir. Nous laisser guider par le sentiment dans cette affaire, ne serait-ce pas oublier complètement les traditions et habitudes de la politique anglaise, toujours beaucoup plus pratique que sentimentale. L'enjeu pour nous en vaut la peine. Fort docilement nous avons fait le premier pas dans la voie où M. Chamberlain voudrait nous entraîner ; ne croyons pas que maintenant il nous permette facilement d'en sortir.

Et que peuvent être pour nous les conséquences de l'évolution qui est à se produire ? N'y a-t-il pas raison de craindre qu'elle signifie contribution à toutes les guerres de l'empire, où il plaira à M. Chamberlain, et à ses successeurs, de nous engager ? C'est-à-dire, que nous voicî menacés d'un budget militaire écrasant, quand nous avons si grand besoin de toutes nos ressources pour développer notre jeune pays. Cette évolution ne signifie-t-elle pas aussi à courte échéance peut-être, la conscription forcée, pour aller guerroyer autour du monde, au profit de l'Angleterre, lorsque nous dépendons de si fortes sommes pour augmenter notre population ?

Je sais que l'on a dit : " Nous restons maîtres de l'avenir ; nous jugerons les guerres futures à leur mérite, et y contribuerons seulement quand nous le croirons à propos." Cette proposition me paraît de l'illusion pure. C'est une vérité d'expérience, qu'une situation affaiblie et entamée vaut moins qu'entière. Quand sous prétexte d'une urgence imaginaire, nous n'avons pu refuser notre contribution à une guerre qui paraissait alors relativement insignifiante, de plus fort peu sympathique et équitable à un grand nombre, comment pourrions-nous à l'avenir offrir une résistance plus efficace et énergique ?

Oui, il nous faut enrayer, reprendre le terrain perdu, ou nous continuerons à guerroyer à demande pour le compte de l'empire. Car vous remarquerez, monsieur, que cette invitation directe ou détournée du gouvernement anglais aux colonies ; ces offres provoquées par l'entremise des gouverneurs ou autrement, ne sont pas des faits accidentels. C'est le premier acte d'un plan longuement mûri pour amener la fédération impériale ; le premier à-compte pris sur le patriotisme des colonies.

Nul doute que l'idée de cette combinaison gigantesque, dont l'objet serait de dominer le monde, ne soit à première vue grandiose et séduisante. Mais si vous la considérez froidement, vous apercevrez trois objections fort sérieuses qui la rendent imprudente, et de plus difficilement praticable, aux yeux même d'Anglais de la plus haute valeur intellectuelle, et d'un patriotisme incontesté. En effet, cette fédération, augmentant l'orgueil et la confiance de l'Angleterre, développerait outre mesure son amour des conquêtes. Devenue une menace pour le reste du monde, elle verrait les autres puissances s'unir pour l'accabler.

Comment, d'ailleurs, mettre en mouvement et faire fonctionner d'une façon permanente et efficace cette organisation immense, entravée par ce conflit d'intérêts impériaux et coloniaux, souvent contradictoires, sans représentation pratiquement équitable pour les colonies, engagées dans des guerres qu'elles désapprouveraient souvent sans pouvoir les empêcher ni contrôler ?

Enfin, monsieur, une troisième objection non moins sérieuse, c'est que contribuant dans ces conditions aux guerres de l'Angleterre, en dehors de leur territoire, les colonies feraient très souvent jeu de dupes, et ne seraient point lentes à le constater. La conséquence serait la rupture de l'immense machine. Et pour avoir voulu trop s'agrandir, l'empire se verrait notablement diminué. L'égoïsme occupe toujours large place dans les combinaisons politiques. L'on ne réalise pas assez que le motto : " Les colonies aux coloniaux." est au fond de toute la politique de ceux-ci. Et dès que le rêve impérialiste devenu réalité, apparaîtrait une charge trop lourde, ce serait dans bien des cas la rupture du lien colonial.

Mais aux fins de bien comprendre nos charges futures si nous continuons dans la voie où nous sommes engagés, calculons un peu. Puisqu'il nous faut fournir au delà de 2,000 hommes et 2 à 4 millions de plaques, peut-être, quand il ne s'agit, pour l'Angleterre, avec ses 40,000,000 d'habitants et ses immenses ressources, que d'écraser un petit peuple de 300,000 âmes au plus, que serait-ce, s'il lui arrivait de se mesurer avec une puissance de premier ordre ? Depuis cinquante ans, l'Angleterre a eu au delà de 30 guerres dans toutes les parties du monde. D'autres guerres, et sérieuses suivront infailliblement la présente. Le rêve d'un "vaster empire",